



L'autrice Mathilde Ramadier se demande si « la bisexualité n'est pas plus répandue que l'hétérosexualité. L'hétérosexualité est une construction sociale », estime-t-elle.

Et vous, êtes-vous fluide ?

Dans un essai passionnant, Mathilde Ramadier revient sur sa bisexualité et dissèque le désir féminin. Elle dresse un panorama très actuel de la pluralité des orientations sexuelles.

BÉRANGÈRE LEPETIT

À UNE ÉPOQUE où chacun est invité à définir sa sexualité, à catégoriser ses désirs, elle assume ne pas aimer les étiquettes. Inclassable et libre, elle est, et elle compte bien le rester. En un mot, fluide. Formée à la philosophie et à la psychanalyse, autrice de livres et de bandes dessinées, Mathilde Ramadier, 34 ans et mère de deux enfants de 2 et 5 ans, n'en a jamais fait secret à son entourage : elle aime à la fois les hommes et les femmes. Dans « Vivre fluide », un essai complet et instructif où elle invite les femmes à « refuser de voir ramasser leur désir dans une seule case », cette trentenaire qui navigue entre Berlin et Arles ose parler publiquement de ses attirances sexuelles et sonde l'intimité de 42 femmes – interrogées pour les besoins de son livre.

Elle lève le voile sur l'orientation sexuelle restée taboue de ces nombreuses artistes et personnalités féminines qui ont vécu et fréquenté à la fois des hommes et des femmes, comme Colette, Françoise Sagan, Frida Kahlo, Simone de Beauvoir, ou plus récemment Angelina Jolie et Amber Heard. Elle développe aussi la notion de fluidité sexuelle. « Être fluide, c'est sortir d'une représentation binaire de notre sexualité qui veut que

tout se décide au moment de la puberté. C'est déplacer le curseur au gré du temps, de ses expériences, de ses rencontres. C'est admettre que la sexualité n'est pas figée pour la vie », nous explique Mathilde Ramadier, créoles et boucles brunes.

Les jeunes en parlent plus ouvertement

« Je me demande même aujourd'hui si la bisexualité (dont on célébrait le 23 septembre la Journée internationale) n'est pas plus répandue que l'hétérosexualité. L'hétérosexualité est une construction sociale », martèle la jeune femme, qui estime qu'elle n'aurait jamais pu se pencher sur ce sujet avant la vague #MeToo et le mouvement de libération de la parole des femmes. La bisexualité féminine serait-elle donc l'ultime tabou ? C'est en tout cas une dénomination récente, plus connue et utilisée depuis la fin du XX^e siècle. « Au début des années 2000, quand j'étais au collège et au lycée, personne n'utilisait le terme hétéro car c'était juste être normal. On ne parlait pas non plus des lesbiennes, on disait juste être pédé. Pendant longtemps, aussi, la bisexualité a été confondue avec d'autres notions, comme l'hermaphroditisme. Aujourd'hui, les jeunes générations sont beaucoup plus

ouvertes et tolérantes sur ces questions », poursuit-elle.

« Le phénomène semble s'accélérer chez les plus jeunes », écrit-elle aussi, citant la chanteuse Angèle ou les mannequins Cara Delevingne et Lily-Rose Depp. Nombreuses, d'ailleurs, sont les femmes de 15 à 35 ans interrogées dans son essai qui en parlent ouvertement. Comme Lucie, 22 ans, étudiante en sciences politiques, qui se dit bisexuelle, ou Ambre, 15 ans, qui habite en Corrèze, « pansexuelle » en couple avec une jeune femme, qui se « fiche » de la façon « dont on [la] genre ».

Et quid de la bisexualité masculine ? Elle serait moins assumée. « Toutes les études montrent que les femmes sont moins perméables que les hommes aux stéréotypes de genre. Elles n'ont pas de risque de perte de virilité. Ce qui leur permet d'être plus tranquilles et de passer sous les radars », sourit Mathilde Ramadier. Et de citer, à l'appui, cette étude des années 1950 de l'Américain Alfred Kinsey selon laquelle, à l'adolescence, la grande majorité des premières expériences sexuelles des femmes se déroulent... avec d'autres femmes. « Comme quoi la sororité précède l'hétérosexualité », glisse Mathilde, féministe convaincue et qui a milité au sein de nombreuses associations LGBT+.

DÉCRYPTAGE | Petit lexique des orientations

■ Bisexuel (le)

Le fait d'éprouver de l'attirance sexuelle ou des sentiments amoureux pour plus d'un sexe ou genre.

■ Pansexuel

« Pan » – signifie en grec « tout » – se réfère à l'attirance physique, sexuelle, affective ou romantique pour toute personne, en dehors de son sexe ou de son genre.

■ Omnisexuel

Une personne omnisexuelle pourra ressentir une attirance sexuelle et/ou romantique, peu important le genre de la personne concernée. La différence majeure avec la pansexualité, c'est qu'un omnisexuel fera la différence, et ne ressentira pas forcément la même attirance selon l'identité de genre.

■ Asexuel

Une personne asexuelle (également appelée « Ace » dans le langage courant) ne ressent aucune attirance sexuelle pour quiconque.

■ Demi-sexuel

La demi-sexualité est une

orientation sexuelle du spectre asexuel où une personne ne ressent de l'attirance envers une autre personne qu'après avoir formé un lien émotionnel fort avec celle-ci.

■ Graysexuel

(Aussi orthographié greysexuel, vient de « gris » en anglais.) Les graysexuels se placent dans un entre-deux, entre l'asexualité et la sexualité. Ils peuvent également s'identifier comme homo, lesbienne, hétéro ou d'une tout autre identité sexuelle.

■ Trisexuel

Personne qui essaiera toute expérience sexuelle au moins une fois dans sa vie.

■ Sapiosexuel

Se dit d'une personne attirée sexuellement et émotionnellement avant tout par l'intellect d'une personne, par son intelligence, sa vivacité d'esprit. On peut être à la fois sapiosexuel et hétérosexuel, gay ou bisexuel, indépendamment du genre (masculin, féminin, non-binaire, androgyne) ou de l'identité de genre (trans, cis)...



Mathilde Ramadier.



■ « Vivre fluide : Quand les femmes s'émancipent de l'hétérosexualité », de Mathilde Ramadier, Éd. du Faubourg, 604 p., 19,90 €.